

# VIOLLET – LE – DUC

## un architecte hors du commun...

Architecte sans diplôme, né il y a 200 ans le 27 janvier 1814 dans une famille de hauts fonctionnaires et d'artistes, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc refuse d'entrer à l'École royale d'architecture vers laquelle ses parents le poussent : trop de contraintes, trop de travaux imposés par l'Académie. Il annonce « *Si j'ai du talent, que je sorte ou pas de l'École, je percerai. Si je n'en ai pas, ce n'est pas l'École qui m'en donnera* ».

Il est surtout connu pour ses travaux de restauration d'édifices médiévaux. Son érudition historique, technique, archéologique, ses talents de dessinateur et d'écrivain, son activité inlassable lui ont permis de mener à bien des travaux considérables, qui ont gardé toute leur valeur.



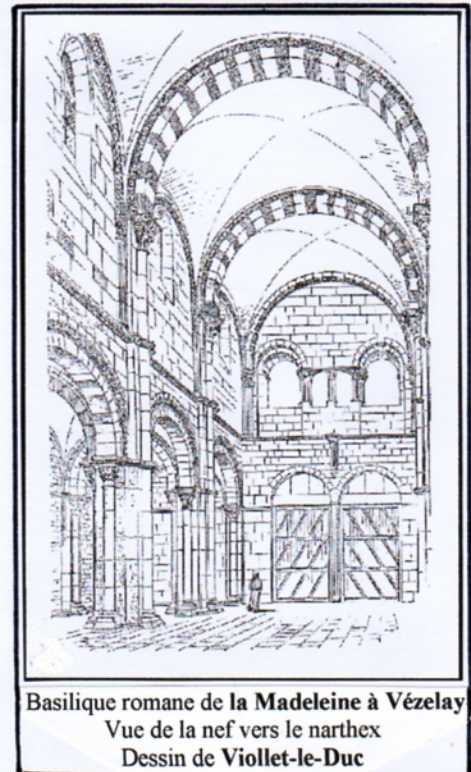
Personnages célèbres  
**Viollet-le-Duc** (1814-1879)  
 n° 2095 – (Yvert & Tellier)

Passionné d'art médiéval, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc fréquente les cercles romantiques et proclame haut et fort la valeur de l'art médiéval contre les tenants de la tradition classique et académique.

De 1835 à 1839, il fait de multiples voyages d'études en Italie et dans le Midi. A partir de 1840, il collabore avec Prosper Mérimée qui est devenu inspecteur général des monuments historiques.

Celui-ci lui demande de restaurer l'église de la Madeleine de Vézelay, travail qui marque le début de sa carrière dans ce domaine. L'église a subi les dégradations du temps (crevasses, humidité...) qui demandent des réparations d'urgence.

Viollet-le-Duc exécute pour la Commission un rapport de restauration accompagné de nombreux dessins et aquarelles sur l'état actuel et l'état futur. Approuvés en mars 1840, les travaux commencent aussitôt pour se terminer en 1859.



Basilique romane de la Madeleine à Vézelay  
 Vue de la nef vers le narthex  
 Dessin de Viollet-le-Duc

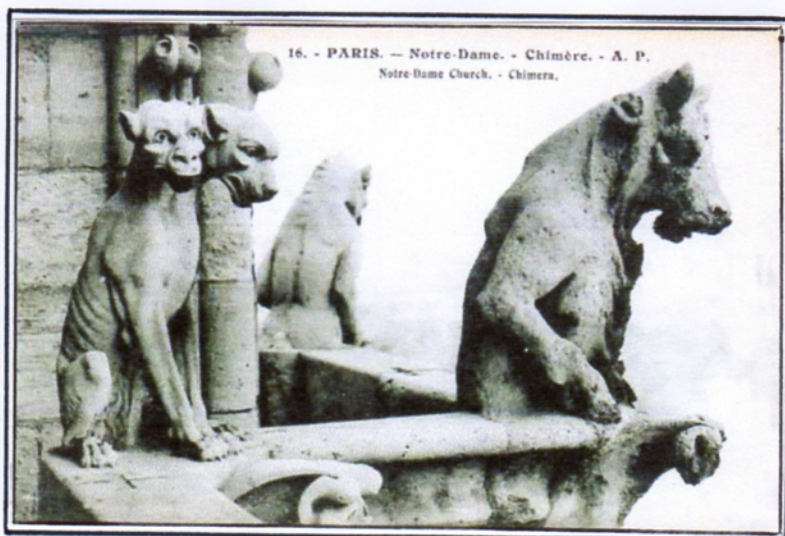


Il connaît alors une activité inlassable et mène de front plusieurs chantiers.



Cathédrales et basiliques  
Notre-Dame de Paris  
n° 776 – (Yvert & Tellier)

Entre 1844 et 1864, il dirige les travaux de restauration de Notre-Dame de Paris, cathédrale ayant subi la tourmente révolutionnaire. Mais ceux-ci sont controversés par l'incorporation d'éléments et de motifs que n'a jamais possédés ce monument légué par le Moyen-Âge (statues des chimères en haut de façade, modification de la rosace Sud, flèche copiée sur celle d'Orléans datant du XIX<sup>e</sup> siècle et non du XIII<sup>e</sup>...). Il a pourtant reconstitué toute l'ornementation sculpturale détruite en copiant des œuvres restées intactes dans les cathédrales d'Amiens, Chartres et Reims.



◀ Carte postale Notre-Dame de Paris  
Chimères de Viollet-le-Duc

▶ Carte postale Notre-Dame de Paris  
Les Chimères et le stryge dominant Paris  
d'après une eau forte de Charles Pinet



A partir de 1850, il restaure la cité de Carcassonne. Les premières années voient des opérations de consolidation et les travaux de restauration démarrent vers 1860. Après une observation méticuleuse de tous les vestiges, il multiplie les croquis et les planches de dessins pour que les fortifications retrouvent leur architecture d'origine, afin de reconstituer la forteresse dans son état du XIII<sup>e</sup> siècle. La basilique Saint-Nazaire est restaurée de 1845 à 1867. La restauration de l'enceinte extérieure ne sera achevée qu'en 1902.



Série de 1938  
Remparts de la cité de Carcassonne  
n° 392 – (Yvert & Tellier)





Châteaux et demeures historiques  
« de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle »  
**Château de Pierrefonds**  
AA n° 734 – (Yvert & Tellier)

Le château de Pierrefonds est un ouvrage dans lequel il va donner libre cours à son inspiration. Cet ancien château-fort situé dans l'Oise a été détruit sous Louis XIII en 1617, sur ordre de Richelieu. Les ruines sont rachetées par Napoléon III qui demande à Viollet-le-Duc en 1858 d'entreprendre la restauration du donjon et de deux tours, le reste demeurant tel que pour le décor. Puis la décision est prise d'en faire une demeure impériale, donc de faire une restauration complète. Viollet-le-Duc va reconstruire un château-fort du début du XV<sup>e</sup> siècle en y exprimant sa personnalité créative. Il recompose les pièces, crée des sculptures, des boiseries, des meubles, des décors peints. Il concilie les vestiges médiévaux avec les impératifs du faste de la Cour. Mais il décède avant la fin des travaux, qui faute d'argent seront interrompus en 1885.

Parallèlement à ses travaux à travers la France, il occupe différents postes : chef du bureau des monuments historiques en 1846, membre de la commission des Arts et édifices religieux en 1848, membre de la commission supérieure de perfectionnement des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais en 1849, inspecteur général des édifices diocésains en 1853 puis architecte des édifices diocésains en 1857, membre de la commission des monuments historiques en 1860. Il est chargé d'une chaire d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'école nationale des Beaux-Arts en 1863 (des polémiques et une cabale vont le contraindre à abandonner cette fonction).

Pendant toute sa carrière, Viollet-le-Duc prend des notes et esquisse des croquis. Il ne se limite pas aux constructions sur lesquelles il travaille, mais également sur des édifices romans, gothiques ou de style Renaissance. Il influence le regard de la Société sur l'histoire du patrimoine historique français. C'est ainsi que verront le jour la Société des Amis des Monuments Parisiens en 1884, puis la Commission de Vieux Paris en 1897.

Viollet-le-Duc réalise aussi des constructions neuves, collabore aux annales archéologiques, écrit de nombreuses monographies et des dictionnaires, dont le dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle (1854-1868), un dictionnaire raisonné du mobilier français (1858-1875), des Entretiens sur l'architecture (1863-1872), et dresse même, en 1876, une carte du massif du Mont-Blanc. Ses conceptions rationalistes (il insiste sur l'importance de la structure des édifices) ont une influence considérable pour plusieurs générations. Ses œuvres ont eu un impact important en France, en Europe et aux Etats-Unis en raison de la confrontation du texte et de l'image dans ses ouvrages (illustrations).



Ouvrage de Viollet-le-Duc  
Mine d'or sur l'époque médiévale,  
c'est aussi la Bible du médiéviste



Il a dirigé des dizaines de restaurations : nombreuses cathédrales, basiliques, églises, hôtels de ville, châteaux, remparts d'Avignon... mais en a également conseillé des dizaines d'autres. Il introduit un nouveau concept en architecture, notamment par la mise en place d'une armature métallique dissimulée dans la structure de l'édifice à consolider. Il sera très controversé, bien que sa théorie se soit révélée sans conteste très efficace en permettant de rétablir des structures médiévales défailtantes condamnées à la ruine.

Appelé à Lausanne en Suisse pour la rénovation de la cathédrale Notre-Dame, ce sera son dernier chantier car il y décède le 17 septembre 1879.

Autre chantier qui nous concerne plus particulièrement : le palais synodal de Sens.

L'archevêque Gauthier Cornut (1222-1241) a fait construire en 1231 le nouveau palais dans la cour de l'archidiaque. De ce palais archiépiscopal, une partie notable a subsisté après bien des vicissitudes, c'est l'*officialité* communément appelé le Palais Synodal. A l'époque de la Restauration, un architecte en avait demandé la démolition pour dégager la cour intérieure du palais.

Sollicité en 1850 pour une restauration, Viollet-le-Duc présente ses conclusions à la Commission en 1851. Il y dépeint un monument des années 1230-1240 avec une toiture médiocre en tuiles plates, pourtant il apprécie cet édifice qui le séduit et l'enthousiasme. Il le déclare « unique en France » et en dirige la restauration aux frais de l'Etat.

Ce bâtiment a connu ses heures de gloire : duel philosophique entre Saint-Bernard et Abélard, fêtes du mariage de Saint-Louis avec Marguerite de Provence... Sous la Révolution, il échappe à la démolition en servant de corps de garde, de bureau municipal, de halle aux poissons. Viollet-le-Duc va donc pouvoir rendre sa configuration originale à ce monument historique qui a connu dix-huit conciles et dix synodes de Sens de 1239 à 1761.

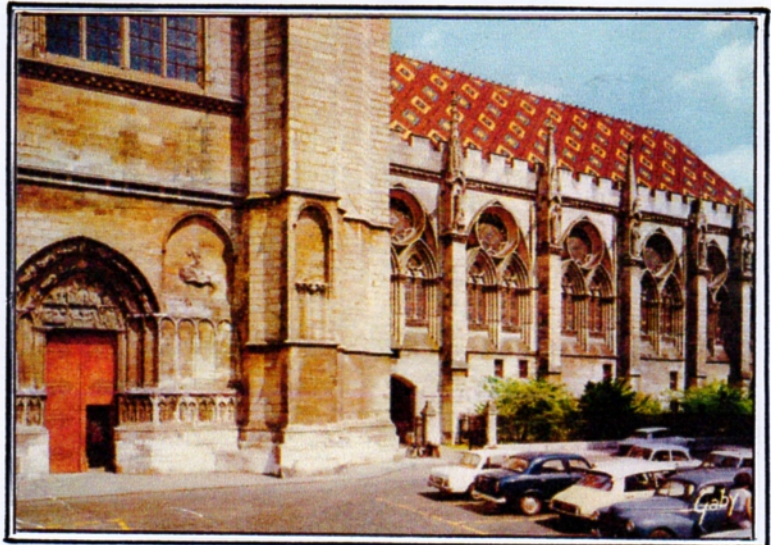


◀ Carte postale du palais synodal de Sens  
Carte ancienne du palais synodal  
avec le marché aux poissons

La restauration du Palais Synodal de Sens commencée en 1855 s'achève en 1865. Viollet-le-Duc vient rarement à Sens suivre l'évolution des travaux. Il a trouvé sur place Louis Lefort, l'architecte diocésain, un ami compétent et un homme de confiance qui est chargé de suivre le chantier, au jour le jour. Lefort travaille également pour Viollet-le-Duc à l'église d'Aillant-sur-Tholon

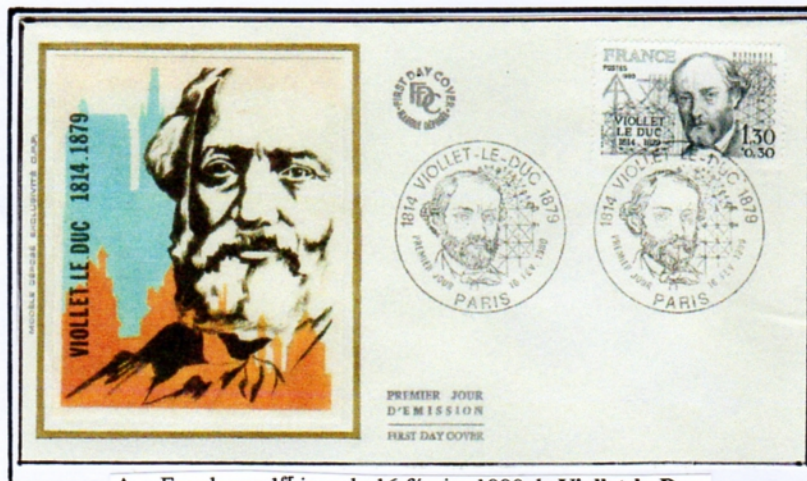


Carte postale du palais synodal de Sens ►  
 Vue du palais après restauration  
 par Viollet-le-Duc



Le haut toit de tuiles glaçurées polychromes, avec faitage et épis en terre cuite, communément appelé « toit vernissé » fait partie des paysages de la Bourgogne. Des peintures décoratives et des vitraux en grisaille, une foule de détails viennent compléter le palais synodal.

Viollet-le-Duc et son dogme sur la restauration : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ».



▲ Enveloppe 1<sup>er</sup> jour du 16 février 1980 de Viollet-le-Duc  
 avec timbre-poste n° 2095 et TAD grand format illustré

**François Thénard**

**BIBLIOGRAPHIE :**

**GDEL**, Editions Larousse, Paris

**Internet** – Sites divers

Documentation personnelle